

LES INITIATIONS MASCULINES
A L'EST DE L'ADAMAWA :
AIRES D'EXTENSION ET PROBLEMES DE DIFFUSION

Yves MOÑINO

Laboratoire de Langues et Civilisations
à Tradition Orale (LACITO) - C.N.R.S.

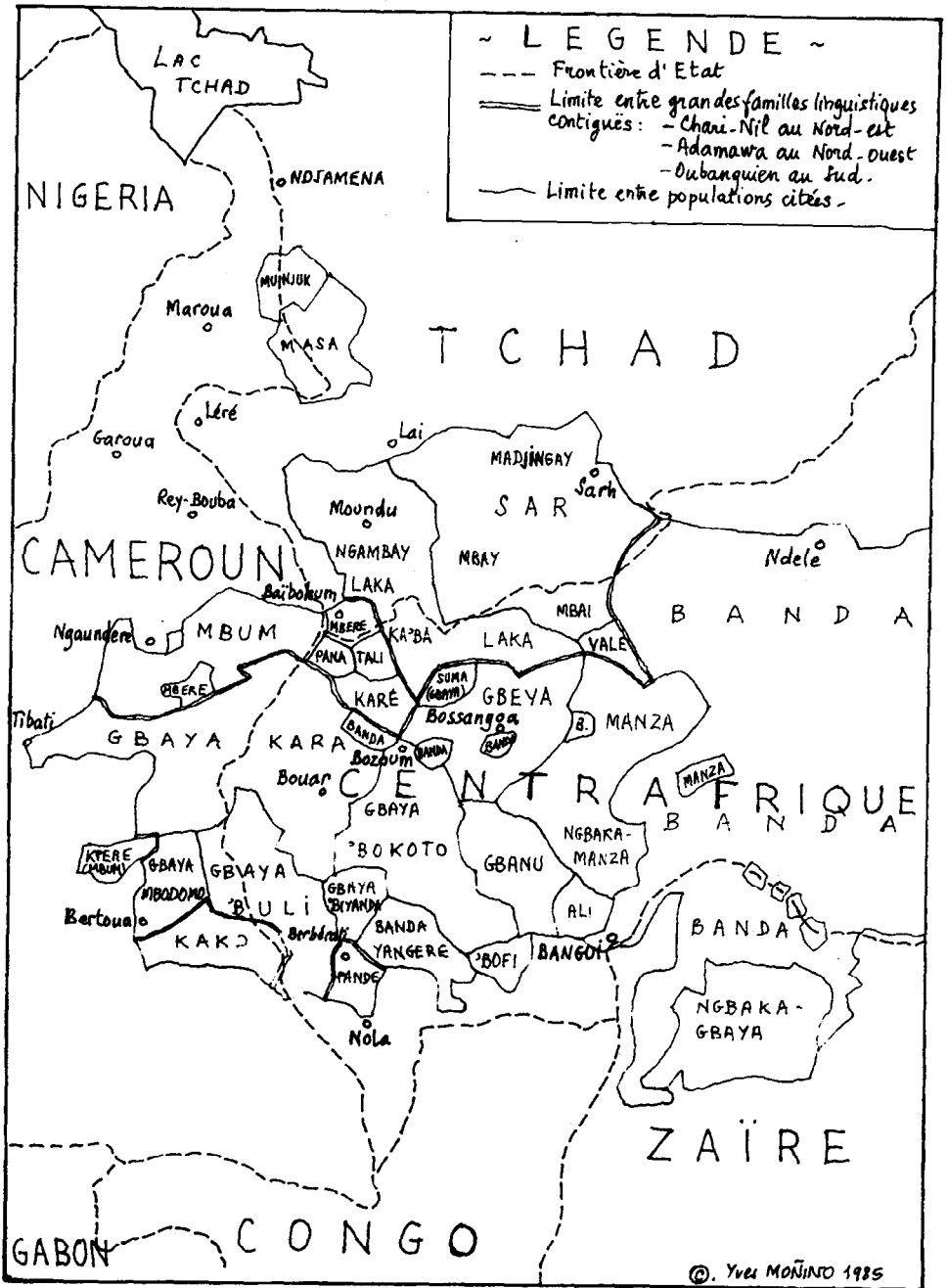
On s'intéressera ici principalement aux initiations de trois ensembles de populations habitant l'ouest centrafricain, le sud-ouest tchadien et le centre-est camerounais. Très différents sur les plans ethnique, social et linguistique, ces ensembles ont pourtant bien des traits communs témoignant d'échanges anciens et durables, qui évoquent un vaste complexe de communautés interdépendantes. Il s'agit :

- des différents groupes gbaya des savanes boisées de R.C.A. et du Cameroun, parlant plusieurs variétés d'une langue de la sous-famille linguistique oubanguienne ;

- de certaines des communautés mbum des savanes herbeuses du Cameroun, du Tchad et de R.C.A. : les Mbéré, Pana et Karé, dont la langue est rattachée à la branche adamawa de la famille adamawa-oubanguienne ;

- de groupes dits "Sara" du Tchad : les Laka, Ngambay et Sar, dont les langues appartiennent au groupe soudanais central de la famille Chari-Nil.

On évoquera également les initiations de proches parents

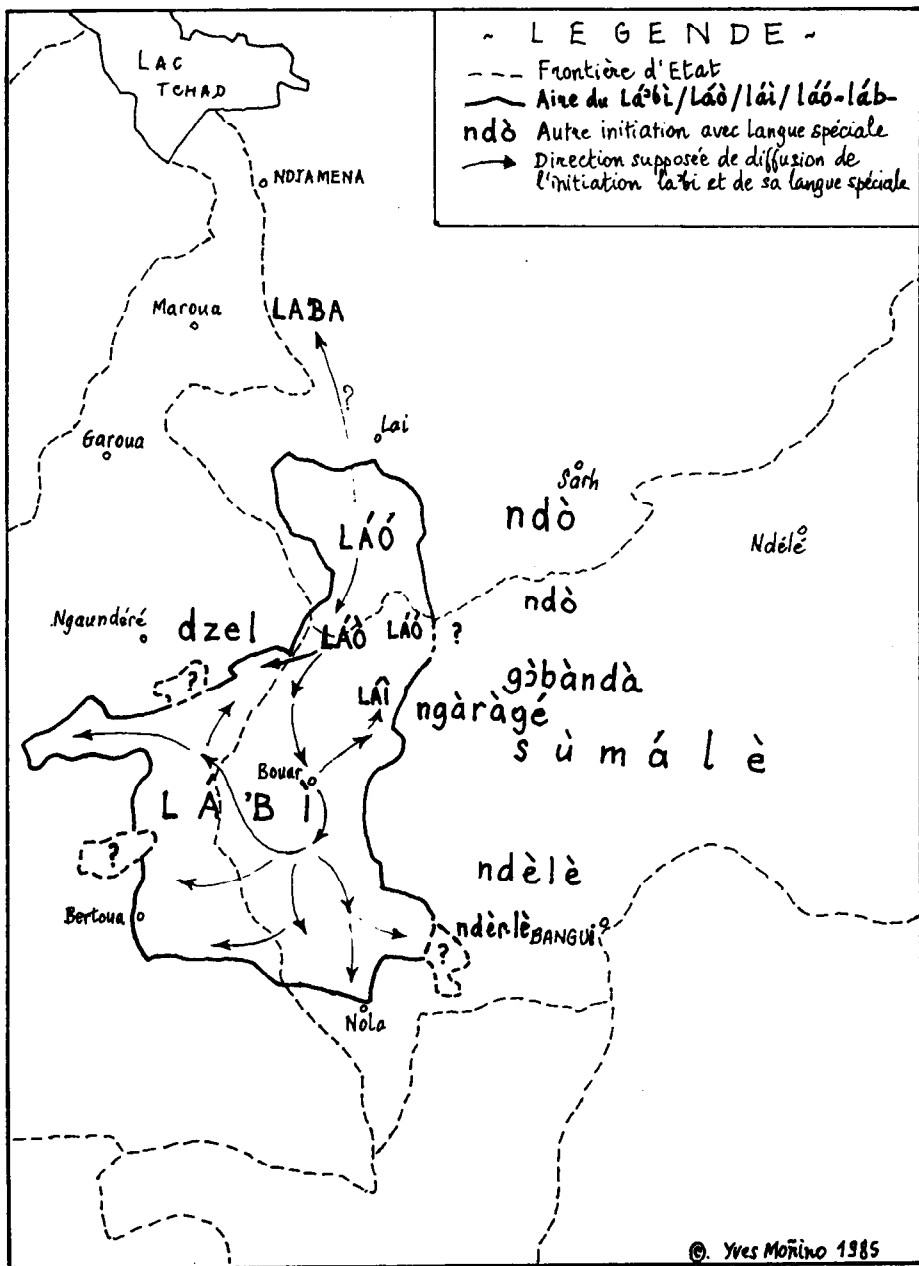


CARTE 1. - Localisation des populations citées

des Gbaya (les Manza, les Gbanu et les 'Bofi de R.C.A.), d'un groupe banda, les Yangéré de R.C.A., également de langue oubanguienne, et de deux populations de langues bantoues, les Kako du Cameroun et les Pandé de R.C.A.

Tous pratiquent l'agriculture et la chasse, mais alors que les "Sara" et les "Mbum" ont élaboré des civilisations agraires caractérisées par la culture du mil, les Gbaya et apparentés avaient une organisation sociale fondée sur la chasse et la cueillette, où le travail de la terre (culture du manioc, des ignames...) était socialement peu investi, bien qu'important au plan des ressources alimentaires. Tous les Gbaya se distinguent également par l'absence de spécialistes permanents institutionnalisés dans les domaines économique, juridique, religieux, guerrier, politique ou médical : pas d'organisation de pouvoir central, forgerons non particularisés, pas de clergé, etc. Plusieurs communautés "mbum" et "sara" étaient en revanche organisées en chefferies centralisées et connaissent une spécialisation institutionnelle dans certains secteurs de la vie sociale : prêtres de la terre, de l'initiation, spécialistes religieux et/ou politiques...

Un des traits communs aux trois ensembles est celui de l'initiation masculine lá'bì, dont la fonction est le passage de l'état d'enfant mâle à celui d'homme, et concerne donc la totalité des garçons de chaque communauté. Le lá'bì se caractérise par une épreuve d'entrée mettant en scène la mort de l'enfant, par une retraite en brousse de durée variable selon les lieux (6 mois à 3 ans), et surtout par l'usage d'une langue spéciale, la langue lá'bì. L'initiation a été magistralement décrite par Pierre VIDAL (1976) chez les Gbáyá-Kàrà. Des vocabulaires lá'bì existent dans PERIQUET (1916) pour les Gbáyá du sud (probablement les 'Biyàndà), Günther TESSMANN (1931) pour les Gbáyá de Bozoum, et VIDAL (1976) pour les Gbáyá de la région de Bouar. Pour une analyse ethnolinguistique de la langue lá'bì des Gbáyá-Kàrà-'Bòddè et des Pànā, cf. MONINO (1977).



CARTE 2. - Aire et diffusion de l'initiation lá'bi

L'aire du lá'bì est la suivante (cf. cartes 1 et 2) :

- sous le nom de lá'bì :

Gbáyá : Yàngélé, Kàkò, Pande

- sous le nom láò ou láì :

"Mbum" : Pànā, Kálí (= Karé), Mberé

- sous le nom de láó ~ láb- :

"Sara" : Làkà, Ngàmbáy, et peut-être Kā'bá.

C. VANDAME signale qu'en ngàmbáy, la forme láb- est employée en composition : rī-láb-é "son nom d'initié" (1963 : 33). Selon Henry TOURNEUX (communication personnelle), les Munjuk (Musgum) et les Masa du Logone ont une initiation la'ba, mais on n'en sait pas plus pour l'instant sur la langue qui y est utilisée.

D'autres initiations masculines de mêmes caractères et fonctions sociales existent dans l'aire considérée ; toutes ont une langue "secrète" entièrement différente des parlers spéciaux lá'bì. Ce sont :

- le ndò des Sà̄r (Madjingay), Ngàm̄ et Mbáy, bien différent du láó des Ngàmbáy et Làkà (Jacques FEDRY, correspondance personnelle) ; le ndò est plus connu sous le nom de yondo (Robert JAULIN, 1971), terme impropre selon FEDRY ;
- le ndèr-lè des 'Bòfì, ou ndèlè des Gbànù et des Àlì, également connu de certains Gbéyá : aucune étude n'en a été faite ;
- le dzel des Mbum du Cameroun, cité par H. BAUMANN (1967 : 320).

On trouve enfin d'autres rites de passage dont les fonctions sociales diffèrent des précédentes initiations, mais qui sont marqués également par l'usage d'une langue spéciale :

- le sùmálè des Bàndà, adopté par la plupart des Mānzā et par certains Gbéyá de la région de Bossangoa, qui le nomment sùmbàllì, est voué, semble-t-il, au culte religieux de Ngàkòlā. Félix EBOUE (1933) a publié un court vocabulaire sùmálè ;

- le ngàràgé des Gbáyá est décrit par William SAMARIN (1959) comme une initiation à la chasse exclusivement. Il existe chez les Gbáyá de Bozoum sous le nom de ngàràngé. La langue spéciale ne laisse déceler aucun apport extérieur (SAMARIN, 1971 : 231) ;
- le tò des Gbáyá (Kàrà, 'Bùlì, 'Biyàndà, 'Bòzòm), mal connu car il était déjà en voie de disparition en 1900, à l'arrivée des Européens : sa fonction n'est pas précisable, mais des lexiques de langue tò (TESSMANN 1931, SAMARIN 1971, MONINO doc. personnels) et une étude de Philip NOSS (1977) montrent clairement qu'il s'agit, comme pour le lá'bì, d'un "argot" dont seul le vocabulaire est différent de la langue première. SAMARIN (1971 : 230) précise qu'un certain nombre de termes tò sont d'origine "mbum" ;
- le gòbàndà des Gbáyá de Bossangoa et de certains Bàngà, cité par SAMARIN (1959, 1971) ; la langue de cette initiation permettrait l'intercompréhension avec le vale, parler "sara" (SAMARIN, 1971 : 231), n'en différant que par des traits de prononciation et quelques innovations lexicales.

Après ce survol non exhaustif des initiations masculines de la région, on décrira brièvement les caractères linguistiques des parlers lá'bì, avant d'aborder le problème de leur origine et de leur diffusion.

Partout, la nature linguistique de la langue d'initiation lá'bì est la même : sa syntaxe et sa phonologie sont identiques à celles de la langue première considérée (gbaya, "sara", "mbum"). Seul le vocabulaire change totalement, présentant partout un petit nombre de termes de base (15% en lá'bì des Gbáyá, contre 65% en gbáyá même par exemple), le reste du lexique étant constitué de dérivés et de composés. Ces termes de base sont en grande partie les mêmes pour tous les parlers lá'bì, mais on conçoit que l'intercompréhension soit faible, puisque la syntaxe est différente de l'un à l'autre, ainsi que presque tous les dérivés et composés. Il sera par exemple difficile à un Pànā de reconnaître dans la

phrase lá'bi des Gbáyá :

kĕ̀à gbànà mbó'bórá gbís "il a battu un grand chien",
(il - battre + accompli - grand - chien)

qui est un calque du gbáyá :

?à gùsà gásá tòyó (même sens),

ce que lui-même énoncera en láò :

kī gbāī bīsī mbó?ólì
(il - battre + accompli - chien - grand),

et ce, en dépit des ressemblances gbāī / gbànà, mbó'bórá / mbó?ólì, et gbís / bīsī ; les différences dans l'ordre de la détermination du nom pour l'adjectif, de la modalité tonale "accompli" et de la modalité personnelle l'en empêcheront.

Le vocabulaire de base lá'bi ou láò des Gbáyá, des Pànā et des Kálí est manifestement d'origine "sara", et probablement "sara" occidental, soit ngàmbáy, ká'ba ou làkà ; en voici des exemples rapportés au ngàmbáy, le mieux connu de ces trois parlers :

français	lá'bi des Gbáyá	láò des Pànā	lái des Kálí	ngàmbáy
eau	màn	mān	màn	mān
feu	pòrò	pòlò	pòrò	pār
corde	kùlā	kùlā	kùlā	kùlā
champ	ndóá	ndóō	≠	ndōō
maison	kéé	kēē	ké	káy
animal	dá	dā	dà	dā
chèvre	bíó	bīā	≠	bīyā
serpent	līī	līkī	?	lī
sagaie	ndīngà	nīngà	ndīngà	nīngà
tête	dòm	dòm	dòm	dò (-m "ma tête")
yeux	kòm	kòm	≠	kām
bouche	ngān	ngān	ngān	ngān "dent"
parole	tārō	tālā	≠	tār
herbe	mùú	mūū	mū	mū

français	lá'bì des Gbáyá	láo des Pànā	lái des Kálí	ngàmbáy
manger	?ǰ	?ǰ	≠	ò
voir	kúm	kùm	kùm	kùm
entendre	mbí	mbī	?	mbī
mourir	wóí	≠	≠	wùì

De nombreux autres termes alimentent ce fonds commun, par exemple "corps", "excrément", "faim", "mort", "natte", "chemin", "chien", "pierre", "oiseau / plume", "ventre / sac", etc.

Dans la mesure où tous les témoignages concordent pour affirmer que les Làkà et les Ngàmbáy pratiquent l'initiation láó (E. LENFANT 1909, VANDAME 1963, FEDRY corr. pers.), la question du vocabulaire de la langue láó, sur laquelle on n'a malheureusement aucun document, se pose : si les termes láó des Làkà, Kā'bá et Ngàmbáy sont semblables à ceux des langues spéciales des Pànā et des Gbáyá, un non-initié làkà, kā'bá ou ngàmbáy reconnaîtrait de trop nombreux mots de sa propre langue première pour que le parler spécial garde son caractère de langue secrète. On ne doit cependant pas perdre de vue que la réalité du secret importe moins que la différence de statut entre initié et non-initié, ni que le fait de pouvoir s'exprimer en langue "secrète" est l'apanage du premier, une des marques de son identité. Il ne faut donc pas exclure, *a priori*, que le parler spécial des Làkà, Kā'bá et Ngàmbáy ait pu puiser son vocabulaire de base dans le propre fonds "sara", mais ce point reste à approfondir et à élucider.

Un deuxième trait intéressant quant à la diffusion de la langue lá'bì est le traitement de trois modalités par les Gbáyá et les Pànā :

français	gbáyá	pànā	lá'bì des Gbáyá láo des Pànā
mon, ma	-m	-ní	-ní
est-ce que (interrogatif)	ndé	lé	lé
ne... pas (négation)	ná	yá	yá

Ici, le láò des Pànā s'est contenté de reprendre telles quelles ces modalités de la langue pànā, à l'instar de l'argot français où toutes les modalités grammaticales et les personnels sont identiques à ceux de la langue première. Le parler lá'bì des Gbáyá, par contre, présente ici les modalités du pànā et du láò des Pànā. On peut donc poser comme probable l'hypothèse que les Gbáyá ont emprunté directement le lá'bì aux Pànā ; ceux-ci ont dû l'inventer en s'inspirant de l'initiation láó de leurs voisins làkà ou k̄á'bá.

L'initiation et le parler spécial láì des Kálí, par contre, ont été empruntés par eux aux Gbáyá, selon leurs propres dires (enquête au village de Kokol en 1973) ; ceci est confirmé par le fait que quelques mots láì des Kálí sont du gbáyá (nú "terre" par ex.).

Les premiers Gbáyá à pratiquer le lá'bì ont sans doute été les Kàrà de la région de Bocaranga-Bouar, l'initiation s'étant ensuite propagée vers le sud, jusqu'aux régions des Yàngélé, des Pande et des Kàkò de la forêt. P. VIDAL (1976 : 183), à qui l'on doit cette hypothèse renforcée par les dires de l'ensemble des populations concernées, la fonde également sur la capacité de résistance du lá'bì à la colonisation : les Yàngélé, Pande et Kàkò l'ont abandonné bien avant la dernière guerre, les Gbáyá du sud ('Biyàndà et 'Bùlì), les Gbáyá de l'est ('Bòkòtò, 'Bòzòm) et les Kálí avant 1945, les Gbáyá Kàrà au sud de Bouar entre 1940 et 1958, les Kàrà au nord de Bouar vers 1965. Il subsiste encore aujourd'hui chez les Pànā, et chez quelques Kàrà de la Mbéré, au Cameroun. Je n'ai pas d'informations à ce sujet pour les Ngàmbáy, K̄á'bá et Làkà. Autrement dit, la plus ou moins grande résistance du lá'bì au choc colonial est un indice du degré d'ancienneté de son implantation. La carte 2 résume la chronologie relative de la diffusion de cette initiation, telle qu'elle a pu être dégagée ici.

L'existence d'initiations nommées la'ba chez les Munjuk et les Masa, situés bien au nord de la région envisagée ici,

est une incitation stimulante à enquêter sur ce point, de façon à mettre en lumière d'éventuels contacts entre cette aire et celle du Nord-Cameroun / Centre-Ouest du Tchad.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAUMANN H. et D. WESTERMANN - 1967 (1ère éd. 1942 ?) - *Les peuples et les civilisations de l'Afrique* - Paris : Payot - 606 p.
- EBOUE F. - 1933 - *Les peuples de l'Oubangui-Chari* - Paris : Comité de l'Afrique française - 112 p.
- JAULIN R. - 1971 (1ère éd. 1967) - *La mort sara* - Paris : UGE coll. 10/18 - 448 p.
- LENFANT E. - 1909 - *La découverte des grandes sources du centre de l'Afrique* - Paris : Hachette - 288 p.
- MONINO Y. - 1977 - "Conceptions du monde et langue d'initiation lá'bi des Gbaya-Kara" - *Langages et cultures africaines* (G. Calame-Griaule éd.) - Paris : Maspéro - pp.115-147.
- NOSS Ph. - 1977 - "Compounding in To : The Dynamics of a closed pidgin" - *Studies in African Linguistics*, suppl. 7 - pp.185-197.
- PERIQUET Cne - 1916 - *Rapport général sur la mission de délimitation AEF-Cameroun (1912-13-14)* - Vol.4 Linguistique, Paris - 84 p.
- SAMARIN W.J. - 1959 - "Ngarage, a Gbeya Society" - *African Studies* 18 (4) (Johannesburg) - pp.190-196.
- SAMARIN W.J. - 1971 - "Adamawa-Eastern" - *Current Trends in Linguistics*. Vol. 7 : *Linguistics in Sub-Saharan Africa* (T. Sebeok éd.) - pp. 213-244.
- TESSMANN G. - 1931 - "Die drei Sprachen des Bajastammes, To, Labi, Baja" - *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen* 34 (3) - pp.70-115.
- TESSMANN G. - 1937 - *Die Baja, ein Negerstamm in Mittleren Sudan* - Stuttgart : Strecker und Schröder - 2 vol. + carte.
- VANDAME Ch. - 1963 - *Le Ngambay-Mundu : Phonologie, grammaire et textes* - Dakar : Mém. IFAN 69 - 212 p.
- VIDAL P. - 1976 - *Garçons et filles : Le passage à l'âge d'homme chez les Gbaya Kara* - Nanterre : Recherches oubanquiennes 4 (Univ. Paris X) - 382 p.